

*Joconde (La Fontaine)*

Il fut dansé, sauté, ballé ;  
Et du nain nullement parlé,  
Ni du valet comme je pense.  
Chaque époux s'attachant auprès de sa moitié,  
Vécut en grand soulas, en paix, en amitié,  
le plus heureux, le plus content du monde.  
La reine à son devoir ne manqua d'un seul point :  
Autant en fit la femme de Joconde :  
Autant en font d'autres qu'on ne sait point.

*Journal des Savants, 1665*

L'histoire de Joconde est connue de tous les honnêtes gens, aussi est-elle d'un grand usage dans le monde. Elle sert de consolation aux maris malheureux et d'excuse aux femmes faibles. Mais parce que ce n'est pas le lieu de faire ici toutes les réflexions qui se pourraient faire sur ce sujet, examinons cette Nouvelle. En l'état qu'elle est, c'est une imitation de l'Arioste. Car on ne peut pas dire que ce soit une traduction, puisque l'auteur n'a pas seulement usé de la liberté qu'ont prise les traducteurs de s'éloigner quelquefois du tour et des manières qui se trouvent dans les livres qu'ils traduisent, mais qu'il a même changé beaucoup des principales circonstances des événements qu'il rapporte. Monsieur de Bouillon secrétaire de Monsieur le duc d'Orléans, avait déjà traduit cet épisode ; mais il s'était entièrement attaché à son texte, et n'avait pas abandonné d'un pas l'Arioste. Ces deux manières différentes ont donné lieu à beaucoup de disputes, les uns prétendant que le conte était devenu meilleur, par le changement qu'on y a fait ; et les autres, au contraire, soutenant qu'il en était tellement défiguré qu'il n'était pas reconnaissable. Beaucoup de gens ont pris parti dans cette contestation, et elle s'est tellement échauffée qu'il s'en est fait des gageures considérables en faveur de l'une et de l'autre.

*Dissertation sur La Joconde*

Il n'y a point de comparaison entre un conte plaisant et une narration froide : entre une narration fleurie et enjouée, et une traduction sèche et triste. Voilà en effet la proportion entre ces deux ouvrages. Monsieur de La Fontaine a pris à la vérité son sujet de l'Arioste, mais en même temps il s'est rendu maître de sa matière ; ce n'est point une copie qu'il ait tirée un trait après l'autre de l'original ; c'est un original qu'il a formé sur l'idée qu'Arioste lui a fournie. C'est ainsi que Virgile a imité Homère ; Térence Ménandre ; et Le Tasse Virgile. Au contraire, on peut dire de monsieur Bouillon que c'est un valet timide qui n'oserait faire un pas sans le congé de son maître, et qui ne le quitte jamais que quand il ne le peut plus suivre. C'est un traducteur maigre et décharné : les plus belles fleurs qu'Arioste lui offrent deviennent sèches entre ses mains, et à tous moments quittant le français pour s'attacher à l'italien, il n'est ni italien ni français.

*Joconde* (Bouillon)

Beau sexe à qui dès mon jeune âge  
J'ai toujours rendu tant d'hommages  
Et vous amants qui respectez  
La gloire des jeunes beautés,  
Pardonnez si j'ose traduire  
Une histoire qui vous peut nuire  
Et si j'expose aux yeux de tous  
Ce qui doit vous mettre en courroux.  
Bien loin de faire voir au monde  
Le discours qu'on fait voir au monde  
Comme rempli de vérité  
Je le soutiens mal inventé,  
Faux, médisant et détestable,  
Et même indigne de la fable.  
Moi, dont les plaintes et les vers  
Ont fait voir à tout l'univers  
Le respect que j'ai pour les dames,  
Et l'infortune de mes flammes  
Je sais trop ce que m'ont coûté  
Mes amours et leur cruauté.  
Ainsi je vois comme des songes  
L'Arioste et ses mensonges.  
Et vous pouvez ainsi que moi  
N'avoir pour eux jamais de foi  
Si quelque âme vindicative  
Voulait prendre l'affirmative  
Pour détruire ce que je dis  
Au mépris de quelque Phyllis  
Je le renvoie en Italie  
Où les maris ont la folie  
De se montrer toujours jaloux  
Et de vouloir sous les verrous  
Tenir les volontés des femmes (...)  
La vertu des femmes s'irrite  
Par la précaution maudite  
Que font naître les vains soupçons  
De ces gens par-delà les monts,  
Et si quelques-uns ont pu croire  
Que Joconde fut une histoire,  
C'est en ce pays malheureux,  
Ou c'est une histoire pour eux.

*Joconde (La Fontaine)*

Jadis régnait en Lombardie  
Un prince aussi beau que le jour,  
Et tel, que des beautés qui régnaient à sa cour  
La moitié lui portait envie,  
L'autre moitié mourait pour lui d'amour.

*Dissertation sur La Joconde*

« Lorsque Joconde trouve sa femme couchée entre les bras d'un valet, il n'y a pas d'apparence que dans sa fureur il n'éclate contre elle, ou du moins contre ce valet. Comment est-ce donc qu'Arioste sauve cela ? Il dit que la violence de l'amour ne lui permet pas de faire ce déplaisir à sa femme :

Ma, da l'amor che porta al suo dispetto,  
A l'ingrata moglier, li fy interdetto »

Voilà sans mentir un amant ben parfait, et Céladon ni Silvandre ne sont jamais parvenus à ce degré de perfection.. ( ....)

La Fontaine s'est gardé de faire, comme l'Arioste, Joconde amoureux d'une amour folle et extravagante ; cela ne servirait de rien, et une passion comme celle la n'a point de rapport avec le caractère dont Joconde nous est dépeint, ni avec ses aventures amoureuses. Il l'a donc représenté seulement, comme un homme persuadé à fond de la vertu et de l'honnêteté de sa femme. Ainsi, quand il vient à reconnaître l'infidélité de sa femme, il peut fort bien, par un sentiment d'honneur, comme le suppose monsieur de La Fontaine, n'en rien témoigner puisqu'il n'y a rien qui fasse plus de tort à un homme d'honneur en ces sortes de rencontres, que l'éclat :

Tous deux dormaient : dans cet abord Joconde  
Voulut les envoyer dormir en l'autre monde ;  
Mais cependant il n'en fit rien,  
Et mon avis est qu'il fit bien.  
Le moindre bruit que l'on peut faire  
En cette affaire,  
Est le plus sûr de la moitié.  
Soit par prudence, ou par pitié,  
Le Romain ne tua personne.